Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 105 (2002)

Artikel: Rapports d'activités des sections
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-685315

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

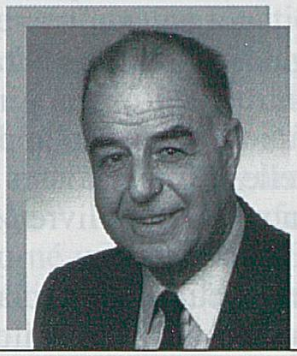
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Rapports d'activités des sections



SECTION DE BÂLE

Jean Louis BILAT

Président

Pour respecter l'ordre chronologique de nos rencontres septembre 2001-août 2002, je me vois contraint d'avouer que nous avons commencé notre activité d'émulateurs par le repas du Comité au Golf d'Hagenthal, ceci dans la continuité de l'excellente ambiance, quasi familiale qui règne entre nous.

Le 4 octobre fut un jour vraiment exceptionnel qui nous a demandé 15 mois de préparation: la visite de la base aérienne 132 *René Papin* à Colmar/Meyenheim, nom donné en hommage à cet officier supérieur, pilote de chasse de premier ordre, mort au combat en 1940 au cours d'une mission de reconnaissance périlleuse.

La base aérienne 132, l'une des treize bases majeures de l'armée de l'air, s'articule autour d'une piste de 2400 mètres, d'une zone vie construite sur 9 hectares, le tout étalé sur 450 hectares. Elle est avant tout un outil de combat et, dans sa mission de protection, le centre opérationnel des escadrons de chasse 1/30 *Alsace* et 2/30 *Normandie Niémen*, équipés de *Mirages F1 CT*.

Chacun des 50 participants avait été directement enregistré bien avant que la porte de l'enceinte nous fût ouverte après un dernier contrôle. Un autocar militaire nous a permis de passer de bâtiment en bâtiment. Le programme: réception par le commandant du jour, visite d'un escadron de chasse avec essai du siège du pilote, fonctionnement de la tour de contrôle et en final nous avons pu assister à deux vols de nuit, notre groupe étant stationné à quelque 50 mètres des tuyères crachant un feu d'enfer. Nous en sommes aujourd'hui encore très impressionnés.

Comme à l'accoutumée, notre jass de novembre donna l'occasion aux irréductibles des cartes de s'affronter en des joutes très pacifiques..

La soirée du 1er décembre au Château de Bottmingen marque le couronnement de notre activité de l'année. Septante personnes ont applaudi au récital du pianiste bruntrutain Roger Duc dans des œuvres appartenant au répertoire des trois derniers siècles.

En cours de repas, notre président central, M. Claude Juillerat, nous a apporté les salutations du Comité directeur et laissé entendre que sa période présidentielle arrivait à échéance, nous souhaitant bon succès pour perpétuer la belle activité dont la section peut s'honorer. Et l'ambiance alla croissante aux premiers pas de danse.

Le 16 janvier une deuxième rencontre a été organisée avec Mme Françoise Choquard, Jurassienne exilée à Berne, rencontre que l'on peut intituler «Autour de mes mots». Par sa brillante élocution imagée, elle précise que ses héroïnes ne sont pas loin d'elle, car elles portent toutes un peu de son histoire. Voilà un peu l'origine des 14 nouvelles du livre *Mes mots*, paru au printemps 2001.

La choucroute de la Mi-Carême, fixée au 9 mars et cuisinée spécialement pour nous au club sportif Novartis, a connu son succès habituel. L'animation a notamment consisté en un jeu verbal à reconnaître les proverbes de notre langue sur la base de maigres indications. L'exercice émulatif a été excitant et joyeux.

A notre assemblée générale du 16 mars, les quarante personnes présentes sont essentiellement venues remercier notre comité et souhaiter que rien ne change, tant la variété de nos programmes et leur fréquence leur conviennent. Le président du jour Robert Piller, malgré un appel solennel à faire reprendre la présidence dont Jean Louis Bilat souhaite un jour être déchargé, n'a eu d'autre choix que de poursuivre «avec les mêmes». Le comité a été reconduit dans son intégralité. Ce constat de facilité n'est pas de bon augure pour un rajeunissement.

Le 16 avril, dans le grand salon du Schweizerhof, nous avons eu le plaisir d'accueillir M. le professeur Raymond Bruckert, le spécialiste passionné et incontesté de l'histoire extraordinaire du climat. Voici en bref quelques-unes de ses réflexions: S'achemine-t-on vers un réchauffement climatique durable? Comment le saurait-on, tant il est vrai que les variations du climat, qui s'étendent sur des siècles, des millénaires, des centaines de millénaires, sont difficilement interprétables à l'échelle d'une vie humaine, voire d'une civilisation. Au Moyen Age, le Grœnland était un gros exportateur de laine de mouton, les Vikings exploraient les côtes septentrionales de l'Amérique et le col du Gothard était praticable toute l'année! Soixante-cinq millions d'années auparavant, les dinosaures disparaissaient à la suite d'un bouleversement climatique majeur, suivis bien plus tard par les mammouths et maintes sociétés humaines. Il est prouvé que de nombreux facteurs, en particulier les volcans, contribuent aux fluctuations climatiques. Quant à M. Milankovitch, il démontra l'importance capitale des influences astronomiques sur les grandes glaciations.

Le 20 mai, dans la salle des corporations du Restaurant Löwenzorn, nous avons accueilli Hans-Jörg Marchand qui s'est penché en historien sur la recherche minutieuse des origines et des rôles dévolus aux

vingt corporations de Bâle, aux trois corporations d'Honneur du Petit-Bâle, à celle des *Feuerschützen*, à la Corporation bourgeoise de Kleinhuningen et aux cinq sociétés des Faubourgs, de 1226 à nos jours.

L'esprit des corporations est toujours très présent chez les Bâlois, bien qu'aucune fonction ne leur soit plus attribuée.

Le calendrier des manifestations est strict, notamment le *Vogel Gryff* en janvier, qui est alternativement l'affaire de l'une des corporations d'honneur du Petit-Bâle, dont le coup d'envoi est une descente du Rhin en radeau des 3 figures allégoriques – le lion, le griffon et l'homme sauvage – à grand renfort de détonations et le postérieur immuablement tourné vers le Grand Bâle en signe de protestation contre les oppresseurs médiévaux. Il faut être Bâlois pour être admis dans une corporation. Notre auditoire était ravi.

L'excursion annuelle du 16 juin en Alsace fut en tous points un délice du genre et un spectacle inédit dont l'actrice principale a été Marguerite Grosskost. Nous nous sommes rendus à Bergheim, cité médiévale fleurie et chargée d'histoire, pour être accueillis par notre conteuse de talent qui nous a enthousiasmés spontanément. Passant de la *Stub*, où ses petits élèves de la section théâtre nous ont montré leur talent, nous avons poursuivi chez Maryvonne, la seule femme bouilleur de cru d'Alsace, pour assister à un spectacle musico-folklorique lié aux traditions populaires, le tout agrémenté de l'apéritif des sorcières.

Marguerite, comme on l'appelle, pose son regard irrésistiblement clair sur les choses et les gens simples qui ont fait et feront toujours l'histoire de sa région. Comédienne et conteuse au talent inclassable, elle se révèle dans ses spectacles une authentique poétesse populaire.

Sur le chemin du retour avec arrêt à Colmar pour le repas, nous avons visité la collection des papiers peints provenant de la manufacture Zuber qui, en 1797, a commencé sa production dans l'ancienne Commanderie de l'Ordre teutonique de Rixheim dont une aile est devenue le musée du papier dès 1982. L'historique de la Commanderie et l'évolution de la technique de Zuber s'inscrit en fait dans les changements intervenus après la Révolution française en 1789. Une nouvelle classe aisée apparaît, la bourgeoisie qui rêve de l'apparat qu'avait auparavant la noblesse. Au gré des générations qui se sont succédé la production a été adaptée aux goûts actuels.

Le problème général de notre section est bien connu, nous enterrons plus d'anciens et fidèles membres que nous pouvons en recruter de nouveaux… La courbe n'est pas asymptotique, mais ascendante. En revanche, l'ambiance au sein de notre section est unanimement sympathique.

SECTION DE BIENNE

Vacance à la présidence

Suite à notre assemblée générale de mars 2001, le comité s'est réuni et a fêté les départs de sa secrétaire, Yvette Augsburger, et de son président, Paul Terrier. Aucun nouveau président n'étant élu, le comité s'est réparti les tâches afin de poursuivre les activités de la section et a décidé de collaborer de façon plus étroite, d'une part avec les sections de Neuchâtel et d'Erguël, d'autre part avec la Société française de Bienne.

C'est avec tristesse que nous avons appris en avril 2002 le décès de notre ami et membre fidèle Henri Kessi, ancien président de la section de Bienne.

Au chapitre des activités, le 26 septembre 2001, l'archéologue Marie-Isabelle Cattin nous a donné au Musée Schwab de Bienne une conférence vivante sur le thème «Des silex pour raconter la vie des chasseurs il y a 15000 ans». Cette conférence était une excellente introduction à la visite, en novembre, du Laténium à Neuchâtel, merveilleux musée édifié au bord du lac. Ce fut une journée inoubliable qui a enchanté les nombreux participants.

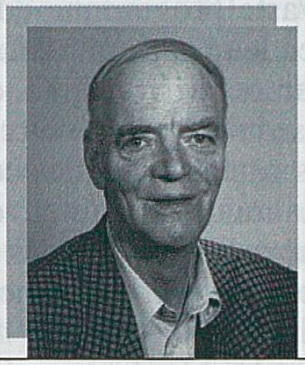
Comme chaque année, en novembre, la section de Neuchâtel et la section de Bienne se sont retrouvées autour de la bouchoyade à l'Hôtel du Chasseur à Enges. Avec la Société française, une sortie champignons en septembre et une dégustation de la saucisse au marc en février 2002 dans le petit village de Chavannes, au bord du lac de Bienne, ont permis de resserrer les liens entre les deux sociétés.

En mars 2002, la vie tumultueuse d'Arthur Nicolet, a fait l'objet d'une conférence de Jean Bühler à Neuchâtel. Emaillée de poèmes lus par la comédienne Eveline Ramseyer de La Neuveville, cette soirée a été concoctée par notre membre Dora Nicolet que nous remercions chaleureusement pour son initiative.

La section de Bienne avait fait le choix de ne pas proposer de manifestations durant l'Expo.02. Depuis son assemblée générale en mars 2002, qui a été l'occasion de voir une démonstration de taille de silex par Marie-Isabelle Cattin, aucune activité ne peut donc être mentionnée, hormis la participation aux sorties de la section d'Erguël auxquelles nous sommes régulièrement invités, comme au week-end culturel en Lorraine organisé par Jean-Pierre Bessire.

Les idées ne manquent toutefois pas pour la rentrée et elles viendront combler les frustrations ressenties par certains de nos membres assidus qui ont regretté le peu d'animation de notre section pendant quelques mois.

Chantal Garbani



SECTION DE LA CHAUX-DE-FONDS

Jean-Marie MOINE

Président

Le samedi 3 septembre 2001, Jean-Jacques Miserez nous conviait à une découverte insolite, celle des grottes et gouffres qui jalonnent en particulier l'extrémité Est du plateau des Franches-Montagnes dont les eaux souterraines réapparaissent aux gorges du Pichoux. Voici la liste des lieux visités: gouffre de La Chaux-d'Abel, grotte et gouffre de Lajoux, Creux-d'Entier, gouffre de la Rouge-Eau (Bellelay), grottes de Blanches-Fontaines (Pichoux), grotte – chapelle de Sainte-Colombe. En parfait connaisseur du sujet, avec plans, cartes et articles scientifiques à l'appui, Jean-Jacques Miserez nous a fascinés par ses commentaires au plan géologique et spéléologique agrémentés de savoureuses anecdotes historiques et nous a emmenés sur les traces des précurseurs que furent notamment Koby, Lièvre, Peronne… ou sur celles de spéléologues plus tardifs. De passage à Lajoux, nous en avons profité pour voir les magnifiques vitraux de Coghuf à l'église du lieu. Le retour se fit par la visite des grottes préhistoriques et paléontologiques de Saint-Brais. Certains savaient déjà qu'on avait retrouvé dans les parages des ossements d'ours, mais ils ignoraient peut-être (en tout cas moi) qu'on avait découvert dans l'une des grottes de Saint-Brais la dent d'un de nos lointains ancêtres qui était gaucher ! Nous remercions chaleureusement Jean-Jacques pour cette visite passionnante. Il nous a d'ailleurs remis un dossier complet qui figure dans nos archives et est à la disposition des personnes intéressées.

Le vendredi 26 octobre 2001 au soir, 17 émulateurs chaux-de-fonniers se retrouvaient à La Sagne, pour suivre Eric Matthey, l'organisateur de

la visite du petit mais très riche musée local. Nous avons été impressionnés par la ténacité de M. Roger Vuille conservateur du musée, qui sans soutien important particulier, s'efforce de rassembler de nombreux objets et documents parfois insolites qui, sans lui, disparaîtraient à jamais. Qui a dit: «Un futur non bâti sur le passé est sans avenir!»? A l'issue de la visite, un apéritif nous a permis de prolonger agréablement la soirée.

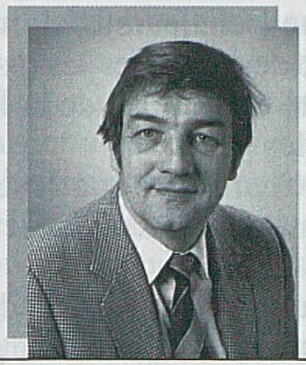
Le jeudi soir 14 mars 2002, nous nous sommes associés à la Section de Pouillerel du Club jurassien qui mettait sur pied un exposé de Mme et M. Denise et Georges Senn sur la région du Québec. A travers un magnifique montage «multimédias», ce couple nous a fait partager son expérience d'une année d'échange professionnel. Vaste programme comportant d'abord le point de chute des «Senn», avec leur maison à Montréal, une brève visite de l'école technique, de la nature environnante, des plantes et des petits animaux, surtout des petits oiseaux. Ce que nous attendions ensuite impatiemment arriva. Nous avons pataugé avec les concurrents d'une course en barque sur le Saint-Laurent, au milieu des plaques de glace dérivantes. Nous avons frissonné à l'approche des fameux ours noirs canadiens. Nous fûmes effrayés par les vrombissements des motos-neige lancées à pleine vitesse sur d'immenses étendues neigeuses. Plus au nord, nous nous sommes retrouvés plongés dans un paysage ressemblant à notre étang de la Gruère, mais qui s'étendait à perte de vue! Enfin, nous étions en fête avec une population cousine francophone lors d'une espèce de braderie de Montréal.

Quel plaisir quand nous avons retrouvé nos émulateurs Claudine et Eric Matthey qui eurent la chance de rendre visite à leurs amis Senn, et quand nous avons été projetés chez les Marchon, originaires du Jura et expatriés au Canada. Cette magnifique soirée fut organisée précisément par notre émulatrice Claudine Matthey qui est présidente du Club jurassien, section de Pouillerel. Nous la remercions sincèrement.

Le 3 mai 2002, notre section tint son assemblée générale au Restaurant du Chevreuil à La Chaux-de-Fonds, à laquelle participèrent une trentaine d'émulateurs chaux-de-fonniers.

Durant l'hiver 2001-2002, notre groupe de patoisants s'est réuni à six reprises, et a continué de donner libre cours à ses traditionnelles et sympathiques retrouvailles, ses *lôvrèes*. Les participants eurent l'occasion de redécouvrir les richesses linguistiques que nous ont laissées nos ancêtres. Comme d'habitude, ce cycle de lôvrèes s'est terminé par un repas fort sympathique à la ferme du Pélard dans les côtes du Doubs.

Quant au Cercle d'étude du patois baptisé *Voiyïn*, il poursuit son petit bonhomme de chemin. Les émulateurs chaux-de fonniers sont très actifs et très présents dans ce Cercle. Grâce aux beaux efforts de chacun, son avenir semble assuré.



SECTION DE DELÉMONT

Jean-Claude MONTAVON

Président

D'octobre 2001 à octobre de cette année, notre section a effectué six visites:

– Dimanche 7 octobre 2001: rencontre à Belfort avec l'Emulation de cette cité (11 participants!). Donation Maurice Jardot: remarquable collection d'art moderne (Picasso, Braque, Léger, Masson, Chagall, Laurens, etc.). Succulent repas à Mérou. Musée de l'artisanat de Brebotte: métiers d'autrefois présentés dans une ferme à colombages sauvegardée.

– Samedi 24 novembre 2001: vieille ville et cathédrale de Lausanne (18 participants). Vieille ville avec apéritif à l'Hôtel de ville. La cathédrale avec l'architecte et l'ingénieur chargés de sa rénovation, dans la charpente du XIIe-XIIIe siècles, sur un balcon à 20 m du sol! une vision particulière et très enrichissante d'un monument gothique.

– Dimanche 7 avril 2002: en pays neuchâtelois (29 participants). Château de Valangin: siège de la seigneurie du même nom (XIe-XVIe siècles); musée régional. Laténium de Hauterive: témoignage impressionnant du dialogue homme-nature durant plus de 50000 ans; 3000 objets mis en valeur par la lumière et le son; parc de la découverte illustrant l'histoire des rivages et des hommes depuis la fin de l'époque glaciaire; à ne pas manquer.

– Samedi 22 juin 2002: Engelberg et Hallwil (32 participants). Abbaye bénédictine d'Engelberg: fondée en 1120; splendide mobilier orné de marquetterie; bibliothèque fameuse illustrant l'école de copistes de l'abbaye connue dans toute l'Europe du XIIe siècle; église baroque avec l'un des plus importants orgues de Suisse. Manoir de Grafenort: lieu de repos des moines d'Engelberg transformé en centre de séminaires et de banquets. Château de Hallwil: élevé du XIe au XVIe siècle sur deux îles reliées par un pont-levis, musée de l'habitat; beau château à douves.

– Dimanche 29 septembre 2002: Sankt-Urban (18 participants): Abbatiale de Sankt-Urban: ancienne abbaye cistercienne avec couvent fondé en 1194; église conventuelle édifiée en 1711-1715 par Franz et Hohann Michael Beer, dont l'un fut l'architecte de Bellelay; stalles richement sculptées d'une exceptionnelle beauté (XVIIIe siècle).

– Dimanche 13 octobre 2002: rencontre avec l'Emulation de Belfort (28 participants): Abbatiale de Bellelay: sur la lancée de Sankt-Urban;

histoire des prémontrés. Balade de Séprais: accueil chaleureux de nos émulateurs Liuba Kirova (récente lauréate du Prix des arts, des lettres et des sciences de la République) et Peter Fürst; visite ensoleillée de la Balade avec un magnifique panorama jurassien sous les yeux.

Nous adressons ici un merci spécial à Bernard Charmillot et à Joseph Rohrer qui ont préparé certaines visites et nous ont guidés sur plusieurs sites.

Au terme de cette année d'activité, nous constatons qu'un noyau d'émulateurs delémontains participent à toutes nos visites, rejoints au gré des circonstances par une dizaine d'autres membres, témoignant ainsi d'une activité culturelle et touristique intéressante pour notre section.

SECTION D'ERGUËL

Jean-Jacques GINDRAT

Président

Au cours de l'année concernée par le rapport, le comité de la section s'est réuni à sept reprises. C'est au cours de ces séances de travail intensif qu'ont été préparées les quatre manifestations auxquelles les membres de la section ont été invités. Ceux qui ont été tentés, qui ont trouvé de l'intérêt et du temps pour participer, en garderont, je l'espère, d'excellents souvenirs, les autres ne pourront que regretter leur absence. Je leur dédie ce rapport en souhaitant les motiver à l'avenir. Qu'ils sachent que le programme de la prochaine saison sera encore plus riche et plus varié.

Marius Cartier a passé une partie de son enfance dans l'URSS révolutionnaire, il a dû la fuir, avec ses parents, au temps des purges staliniennes. A Berne, il a pris goût aux grands auteurs de la littérature française et les a enseignés à plusieurs générations d'élèves. Il est venu nous en parler, le 31 janvier 2002, à l'initiative de Frédéric Donzé. Il a captivé un nombreux auditoire. Nous aurions aimé l'entendre encore parler de sa jeunesse, mais un train l'attendait. Le comité avait manifesté, après des échecs cuisants il y a quelques années, des réticences à organiser des soirées consacrées à un thème littéraire. Or, pour des raisons qu'il serait vain de tenter d'élucider – peut-être le titre de la conférence «Les femmes de Louis XIV», Marius Cartier a su appâter, ce qui est déjà fort

bien, et convaincre ceux qui avaient mordu à l'hameçon, ce qui est encore mieux. Nous devons malheureusement informer ceux qui se réjouissaient de l'entendre une prochaine fois que, pour des raisons d'âge, M. Cartier s'est résolu à ne plus donner de conférences. Nous le regrettons et lui adressons nos meilleurs vœux.

Un mois plus tard, le 23 février, c'est dans le train du matin que nous nous retrouvons un samedi. Comme un grand nombre de nos concitoyens le font chaque jour de la semaine pour se rendre sur les lieux de leur travail, nous allons à Berne. Nous devons passer la matinée à la Bibliothèque nationale et l'après-midi au Musée d'histoire. Nous sommes accueillis à la Bibliothèque par M. Jean-Marc Rod, qui nous accompagnera pendant toute la durée de la visite. Il commence par nous présenter son institution, ses buts, son histoire, les aménagements récents du bâtiment de la BN et sa réouverture dans de nouveaux locaux en 2001. Si l'univers de la BN est familier à certains d'entre nous, pour d'autres c'est une découverte. Afin de nous démontrer l'efficacité du système de classement et de recherche d'un document, c'est à la traque d'éventuelles publications de notre section que M. Rod s'est lancé. Lors de sa présentation, il a rappelé que nous avions publié en 1999 *Mosaïque d'Erguël* (ceux qui ne le possèdent pas encore peuvent se le procurer auprès du soussigné au prix de Fr. 40.–). Sur un ordinateur de la grande salle de lecture, *Mosaïque* a été commandé et, peu de temps après, l'ouvrage est apparu dans un wagonnet du système de transport des documents. Le bâtiment de la BN est un bel exemple d'architecture de style Bauhaus; les travaux de restauration se sont efforcés de le respecter. M. Rod nous a montré des éléments caractéristiques de ce style architectural. Le département consacré aux innombrables publications paraissant en Suisse, les récentes parutions et les collections anciennes, la salle fermée où sont conservés les documents rares, notamment les gravures anciennes, les sous-sols abritant des kilomètres de rayonnages protégés contre des agresseurs potentiels, tels que voleurs, terroristes, et j'en passe, les ateliers de reproduction à l'identique de documents précieux, tout cela nous fut montré jusqu'à midi, l'heure de quitter ces lieux de culture.

Le repas s'est déroulé au restaurant Kirchenfeld, situé dans le quartier de la Bibliothèque et du Musée d'histoire. Notre journée studieuse s'est poursuivie dans ce musée pour la visite de l'exposition intitulée «Nobles trames. Nouvel éclairage sur les tapisseries de Bourgogne». Ces tapisseries de Bourgogne, réalisées entre 1440 et 1550, proviennent en partie du butin sur lequel les Confédérés mirent la main à Grandson, après avoir défait Charles le Téméraire, et, aussi du trésor de la cathédrale de Lausanne. Les Bernois, qui avaient aidé les Genevois à se défendre contre le duc de Savoie, s'arrêtèrent à Lausanne en rentrant chez eux, imposèrent la Réforme et emportèrent le trésor de la cathédrale dont les

tapisseries faisaient partie. Pendant des siècles, afin de les préserver des effets néfastes de la lumière, elles furent généralement gardées dans le noir absolu. Dans le cadre d'une étude historique menée par l'Université de Berne, elles ont été sorties des réserves et ont été présentées dans des conditions permettant de les admirer parfaitement, grâce notamment à une intensité lumineuse supérieure (70 lux au lieu de 50), et pour certaines, sur leurs deux faces. Les tapisseries témoignent de la richesse de celui qui les commandait et les possédait; grâce à cet éclairage amélioré, il est possible d'en examiner les innombrables détails.

L'assemblée générale fait partie des obligations statutaires; elle a eu lieu le 6 mars dans les locaux de Longines. Au cours de la partie administrative, nous avons élu un nouveau membre au comité en la personne de M. Georges Candrian de Saint-Imier. Plus tard, Yvan Hirschi nous a présenté un montage audio-visuel de séquences filmées à l'occasion de précédentes manifestations de notre section, entre autres lors de la visite des églises romanes du lac de Thoune et à l'occasion de l'Assemblée générale de l'Emulation à Saint-Imier.

Au mois de mai, le samedi 4, nous nous retrouvions sous des trombes d'eau à Saint-Ursanne. Nous avions rendez-vous avec l'abbé Pierre Salvadé qui devait nous présenter la Collégiale et le Cloître. Après un survol de l'histoire des lieux, il nous présenta la nef et la crypte romanes, le chœur baroque, la chaire, le trésor avec le reliquaire en argent représentant saint Ursanne, la croix processionnaire, les calices, le cloître, les fouilles archéologiques et ce qu'elles ont permis de découvrir, les différentes chapelles. On peut se remémorer cette visite grâce à une excellente cassette vidéo vendue sur place par l'abbé Salvadé; nous ne pouvons que la recommander. Nous aurions dû encore nous promener à travers Saint-Ursanne pour admirer les façades de quelques maisons patriciennes, la pluie nous en a empêchés, mais nous ne manquerons pas de revenir dans cette magnifique localité. Par la route sinueuse et étroite, nous sous sommes rendus à Seleute pour y passer une agréable soirée. Cette journée très réussie avait été excellemment organisée par Robert Uebersax.

Tradition établie au cours des dernières années et événement attendu par un grand nombre de fidèles – certains sont même refusés parce qu'ils ne se sont pas inscrits à temps – la course culturelle de deux jours organisée par Jean-Pierre Bessire s'est déroulée cette année, en Lorraine et plus précisément à Nancy. Le car de Carlo Châtelain était plein en arrivant à Bienne: il s'était lentement rempli au cours des arrêts dans le Vallon. Passant par Bâle nous sommes arrivés en Alsace. Par l'autoroute et Molsheim, la ville d'Ettore Bugatti et de ses luxueuses voitures, nous avons atteint Marmoutier, son église romane à la somptueuse façade. Il ne fallait pas nous attarder; avant le repas de midi, nous devions encore nous arrêter devant l'ascenseur de péniches d'Arzwiler, sur le canal de

la Marne au Rhin. Après un arrêt pour manger dans la salle de bal de la ferme-auberge «Mirabelle», nous reprenons la route en direction de Nancy et de notre hôtel, situé à proximité de la gare et du centre-ville. En fin d'après-midi, un petit train nous a conduits à travers la Ville Neuve, en partant de la place Stanislas. Nous avons notamment pu voir, malheureusement de l'extérieur seulement, un certain nombre de villas Art nouveau, datant du début du XXe siècle, contemporaines de l'éclosion de l'Ecole de Nancy; on y associe les noms de Gallé, Majorelle, Daum, Gruber, Antonin.

Avant de passer à la journée de dimanche, intercalons un intermède gastronomique. Jean-Pierre avait organisé le dîner au Bistrot du boucher, situé à proximité de notre hôtel. Le choix de la majorité s'est porté sur un plat principal intitulé «filet de perche à la crème de lardons fumés». Un lecteur attentif aura constaté que «perche» est au singulier, ce qui est évidemment assez singulier pour le délicieux petit poisson de nos lacs. Il s'agit en fait d'un poisson africain, plus précisément du lac Tanganyika, pesant plusieurs kilos, dont peu de convives parvinrent à bout des filets imposants. A défaut de découverte gastronomique inoubliable, une bonne leçon d'ichtyologie. Après une mirabelle lorraine sur une terrasse de la place Stanislas, retour à l'hôtel pour une courte nuit.

Le programme de dimanche était des plus riches et passionnants: il s'agissait de découvrir successivement la place Stanislas et la Vieille Ville de Nancy. Le groupe fut divisé et confié à deux guides locaux, remarquables l'un et l'autre. Je me bornerai à une énumération des merveilles – ce n'est pas exagéré – qui nous furent présentées, afin d'inviter ceux qui ne connaissent pas encore cette ville remarquable à s'y rendre rapidement. Tout commence sur la place Stanislas, datant de 1756, devant l'Hôtel de Ville, où, en ce dimanche 9 juin, les électeurs sont appelés à choisir leurs députés, à l'occasion du premier tour des législatives. L'ensemble architectural baroque, classé au patrimoine de l'Unesco est imposant et équilibré, il comprend notamment, à côté de l'Hôtel de Ville déjà mentionné, le Grand Hôtel de la Reine (ancien Pavillon Alliot, intendant de Stanislas) et l'opéra-théâtre à l'est, le musée des Beaux-Arts à l'ouest et, au nord, des cafés à terrasses. Au nord également, les fontaines, les grilles dorées et l'Arc de triomphe. Deux autres places doivent être mentionnées, celle de la Carrière et celle de l'Alliance. Par l'Arc de triomphe, on passe à la Vieille Ville et au Musée lorrain abritant entre autres les œuvres de Jacques Callot et de Georges de La Tour.

Après ces émotions artistiques, le repas de midi, excellent, nous fut servi sur la place Stanislas et il a fallu rentrer. Encore deux arrêts sur le chemin du retour. Le premier à Luxeuil-les-Bains, sa Basilique Saint-Pierre et sa Maison Jouffroy, le dernier à Courtemaîche pour un repas improvisé, mais néanmoins fort agréable, chez L'Cabri. Avant de monter une dernière fois dans notre car, notre ami Roland Sermet, se lève et

déclame quelques poèmes de Virgile Rossel et Werner Renfer. Voici qui met un terme chargé d'émotion à deux journées magnifiques, comme d'habitude remarquablement organisées et commentées par Jean-Pierre Bessire. Qu'il accepte une fois encore les remerciements de tous les participants enchantés.

SECTION DES FRANCHES-MONTAGNES

Nicolas GOGNIAT

Président

La saison 2001 s'est terminée par une promenade-découverte, organisée le 8 septembre par Jacqueline Stauffer, membre du comité. Une quinzaine de personnes emmenées par M. A. Tissot partaient en direction des étangs et du moulin de La Chaux-d'Abel, puis de la maison Rouge, ancienne propriété des Ursulines, pour se rendre ensuite à l'étang de Clairbief, visiter les anciens sites du moulin, de la scierie et de la taillanderie du Cerneux-Godat.

26 janvier 2002: Assemblée générale

Elle a eu lieu à l'Hôtel de La Balance aux Breuleux, une quarantaine de membres étaient présents. La section compte 190 membres. Après la partie administrative, M. P.-A. Delachaux, ancien député, enseignant et conservateur du musée de Môtier, nous a distillé quelques bribes d'histoires depuis son enfance, où l'on comptait 200 distillateurs, jusqu'à nos jours sans oublier bien sûr «l'affaire Mitterrand». Il a publié deux ouvrages, à savoir: *L'Absinthe arôme d'apocalypse* et *Absinthes - drôles d'images*.

6 avril 2002: Musée de Môtier-Pontarlier

Ces histoires de «Fée verte» nous ont tant et si bien passionnés que nous sommes allés, quelques semaines plus tard, visiter le musée de Môtier et, tant qu'à faire, Pontarlier sa voisine. La journée s'est terminée

chez Pierre Bichet, artiste peintre bien connu, chez qui nous avons dégusté l'absinthe. Journée mémorable s'il en est, malgré les quelques bulles dans… l'absinthe.

8 juin 2002: Fouilles archéologiques de Court-Chaluet

Jacqueline Boillat, membre du comité, nous a improvisé une petite sortie un samedi matin sur les sites verriers du val de Chaluet. Nous sommes accompagnés de Christophe Gerber, archéologue. Dans ce val, quatre verreries se sont succédé. A la faveur du tracé de la Transjurane, le site de la troisième verrerie a fait l'objet d'une fouille étendue. La verrerie de Sairoche, active de 1699 à 1714, nous livre des vestiges d'un grand four circulaire autour duquel sont disposés les espaces de travail.

Les déchets découverts démontrent qu'on y fabriquait aussi bien du verre soufflé à la volée que du verre plat.

15 juin 2002: Après-midi botanique

Accompagné par le beau temps et sous la conduite d'André Schaffter, un bouquet d'émulateurs est allé se balader dans les superbes prairies sèches à la «Fin de la Madeleine», entre Les Genevez et Bellelay.

Elle se situe en amont de la route cantonale, c'est un terrain en pente, plein sud, à la terre légère et filtrante. Ce balcon domine la vallée «Rousse», l'étang de la Noz et Bellelay. Nous avons découvert et noté une soixantaine de plantes. A cet endroit, 130 espèces ont été dénombrées par les botanistes.

Nous profitons de ces opportunités et observons également la microfaune, entre autres, les sauterelles, les zygènes, beaux papillons noirs à bandes rouges, les fourmilières, là où pousse la fétuque ovine, les guêpes et les bourdons qui profitent des beaux jours pour tenir concert.

Cette journée s'est terminée par une torrée vespérale qui laisse présager une suite qui pourrait bien se traduire par une cueillette d'herbes aromatiques pour fin gourmets.

21 septembre 2002: Promenade, découvertes

En écho à la promenade-découverte de septembre 2001, Jacqueline Stauffer et M. Tissot nous emmènent au bord du Doubs. Le temps est agréable, une vingtaine de personnes se rendent à Maison-Monsieur. Visite du pavillon des Sonneurs, promenade jusqu'à la verrerie de

Blanche-Roche, visite des sites industriels de la Rasse et de Biaufond. On termine la journée sur l'emplacement de la borne frontière entre le Jura- Berne-Neuchâtel et la France, à Biaufond.

Nos activités 2002 étant brièvement retracées, je profite de ce rapport pour remercier tous nos membres et plus particulièrement les membres du comité, les invités, les conférenciers et les organisateurs pour leur disponibilité, leur engagement et leur collaboration.

SECTION DE FRIBOURG

Agnès JUBIN

Présidente

Un rapport présidentiel devrait avoir trois buts:

– rendre compte des activités de la section et de son comité;

– faire resurgir, ou plutôt faire ressentir l'état d'esprit, pour ne pas dire l'«l'âme» du groupe;

– donner largement la parole aux membres de la Société pour qu'ils puissent s'exprimer.

C'est donc amputé du troisième point qu'est transmis ce texte.

Le comité de la section tient à exprimer un ressenti très fort qui apparaît depuis les dernières rencontres et qu'il est difficile de transmettre dans un compte rendu.

Que ce soit à la sortie à Neuchâtel, au souper de la Saint-Martin, à l'exposé donné par Marie-Françoise Domon et à la visite de l'exposition «Nova Friburgo», suivie de l'assemblée générale, la fidélité des membres de la section et leur joie de se retrouver se ressent très fort et fait plaisir à constater. Cet aspect respecte-t-il les buts de l'Emulation? On répondra affirmativement, au moins pour trois raisons:

L'envie de partager une activité est motivée par la rencontre d'un groupe d'amis qui rend l'action plus forte: elle enrichit le cérébral et l'émotionnel. Ce dernier figure-t-il dans les statuts? Nous sommes pourtant persuadés qu'il existait dans la motivation et dans l'engagement de nos pères fondateurs et dont l'esprit devrait perdurer à ce jour;

Les rencontres et les partages informels donnent aussi un sens à notre appartenance à la Société: nos engagements respectifs nous rallient et

nous enrichissent, aussi bien dans la complémentarité que dans nos racines communes;

La joie et les conversations encouragent, et ce n'est pas de moindre importance!

Voici nos diverses activités de l'année écoulée:

– Le samedi 27 octobre 2001, nous nous déplacions à Neuchâtel pour la visite de l'Office fédéral de la statistique, grâce à son vice-directeur M. Michel Kammermann, membre de notre section, qui fut notre guide passionnant, privilégiant pour nous l'accès à des données fort instructives. Après l'agréable repas et une petite marche bienfaisante, les portes du Musée Dürrenmatt s'ouvraient pour nous faire découvrir surtout la facette picturale, peut-être moins connue et parfois surprenante de cet artiste réputé comme écrivain et auteur de théâtre. L'architecture de Botta et le site valaient eux aussi le déplacement.

– Le restaurant du Gothard à Fribourg retentit encore des éclats de joie lors du souper de la Saint-Martin, le vendredi 23 novembre. Cette ambiance a favorisé la digestion de gelée, boudin et totché!

– Le plaisir de l'évasion, de la découverte d'autres réalités et cultures, de voir le berceau de notre civilisation nous a été transmis avec l'enthousiasme communicatif de Marie-Françoise Domon. Elle nous a présenté par un montage audio-visuel son voyage au Liban, en Syrie et en Jordanie. De belles images mais aussi des clichés témoins d'une situation de violence qui, hélas, perdure non loin de là.

– Enfin, le 24 mai, en introduction à notre assemblée générale, nous profilions nos rêves vers Nova Friburgo au Brésil qu'un Jurassien passionné, M. Martin Nicoulin, a fait revivre maintes fois à nos compatriotes.

Un rapport donne aussi l'occasion de remercier toute personne qui s'investit dans sa Société, qui la fait vivre et s'épanouir, qui la rend féconde pour que l'esprit de l'Emulation reste communicatif et stimulant. Nous nous souhaitons donc une bonne année!

SECTION DE LAUSANNE

Josiane BEETS-AUBRY

Présidente

L'Association des Jurassiens de l'Extérieur nous a cordialement conviés le temps d'une soirée autour d'un repas de Saint-Martin. Ce fut un succès total. Tous les ingrédients furent réunis, soit un excellent et fidèle cuisinier en la personne de M. André Jolidon, de délicieux produits cherchés le jour même dans le Jura et toute une équipe soudée pour assurer l'accueil, le service, le bar, l'animation etc.

La soirée s'est déroulée dans une ambiance fort joviale, chaleureuse et festive. Un rendez-vous à ne manquer sous aucun prétexte !

Accueil de la Section de Delémont en la ville de Lausanne le 24 novembre 2002

Nous avons eu beaucoup de plaisir à accueillir la section de Delémont représentée par une vingtaine de membres, dont le président, M. Jean-Claude Montavon, et la vice-présidente, Mme Marie-Christine Beuret-Salzmann.

Nous avons débuté la journée par une visite guidée et commentée de la vieille ville. Excellent moment grâce à la compétence des guides, mais aussi grâce à l'ambiance du marché et, en plus, à la campagne animée pour la syndicature de Lausanne.

Nous avons ensuite eu le privilège d'être invités pour un apéritif par la Municipalité lausannoise. Nous avons été fort bien reçus au Caveau de l'Hôtel de Ville et les échanges furent fort sympathiques et nourris.

Après un excellent repas, nous nous sommes dirigés vers la cathédrale. Notre groupe s'est alors scindé en deux car nous avions deux guides hors pair. Il s'agissait en effet de M. Werner Stöckli, archéologue, responsable de la cathédrale de Lausanne, qui nous a fourni maints éclaircissements et un autre regard. Quant à M. Christophe Amsler, architecte, également mandaté pour la cathédrale, il n'a pas hésité à nous emmener, entre autres, au-dessus des voûtes de la cathédrale. Ces moments «dans les coulisses» sont inoubliables pour tous les participants…

C'est avec regret que nous avons ensuite pris congé «des Delémontains», des liens amicaux s'étant créés entre nos sections suite à la sortie à Morimont (09.2000), mais aussi à Berne (04.2001)… Nous nous réjouissons de les retrouver dans un avenir proche!

Assemblée générale du 15 mars 2002

Nous remercions vivement toutes les personnes présentes de leur intérêt et de leur contribution à la vie de notre société.

Notre comité ne peut malheureusement plus compter sur la participation de M. Gérard Aubry, qui a été victime d'un terrible accident de voiture au cours duquel il a perdu l'usage de ses membres. Nous tenons à lui témoigner ici toute notre sympathie et nous lui souhaitons plein succès pour l'achèvement du livre dans lequel il relatera ce qu'il a vécu et ce qu'il vit depuis lors.

La soirée s'est poursuivie par un désormais traditionnel tournoi de jass durant lequel plusieurs générations se sont côtoyées dans la bonne humeur afin de remporter une série de lots du pays jurassien.

Visite de la Bibliothèque sonore romande (BSR) le 24 mai 2002

En sa qualité de directeur, M. Jean-Marc Meyrat, originaire de Courtelary, nous a ouvert les portes de la BSR, sise à Lausanne. Doté d'une grande volonté ainsi que d'un dynamisme remarquable, M. Meyrat, lui-même aveugle, mène avec efficacité la destinée de la Bibliothèque Sonore.

Le but de la Fondation Bibliothèque Sonore Romande est de mettre gratuitement des livres enregistrés par des lecteurs bénévoles, à la disposition de celles et de ceux qui ne peuvent lire des ouvrages imprimés.

Nous avons donc pu découvrir les multiples activités déployées en ces lieux, soit le choix des livres, revues, hebdomadaires (plus de 500 nouveaux titres enregistrés l'année dernière), l'étiquetage, la classification, l'envoi du prêt (plus de 1400 auditeurs), et bien d'autres choses… A noter que le catalogue de la BSR est riche de plus de 11 500 ouvrages d'une très grande diversité.

Lors de l'apéritif, généreusement offert par la BSR, les participants ont encore pu poser moult questions suscitées par cette magnifique visite. Et, la bonne atmosphère régnant, la soirée s'est encore prolongée fort tard…

N'hésitez pas à consulter le site de la BSR, soit: www.bsr-lausanne.ch

Visite de l'Institut de Police Scientifique et de Criminologie (IPSC), 13 septembre 02

M. le professeur Pierre-André Margot, originaire du Jura vaudois, mais ayant fait toute sa scolarité à Delémont, a bien voulu nous accueillir en sa qualité de directeur de l'Institut de Police Scientifique et de Criminologie.

L'IPSC est attaché à la Faculté de droit de l'Université de Lausanne. L'Institut fut la première école de police scientifique au monde et est né de l'enseignement en photographie judiciaire donné par le professeur Rodolphe Archibald Reiss (1909). Elle demeure la seule institution en Europe, avec l'Université de Strathclyde (Glasgow, Ecosse) à offrir une formation complète en sciences forensiques.

Les sciences forensiques sont l'ensemble des principes scientifiques et des méthodes techniques appliqués à l'investigation criminelle pour aider la justice à déterminer l'identité de l'auteur d'un crime ainsi que son mode opératoire.

L'Institut joue également un rôle primordial dans la formation continue, notamment auprès des services de police.

L'Institut de Police Scientifique et de Criminologie est très actif dans la recherche de nouveaux doctorants, soit en sciences forensiques ou en criminologie.

L'IPSC est également engagé dans des expertises demandées par les tribunaux et généralement mandatées par des juges d'instruction ou tout autre pouvoir inquisiteur suisse ou étranger.

L'IPSC est fortement impliqué dans les recherches sur les empreintes génétiques. Cette méthode, appliquée sur un échantillon organique, est basée sur l'analyse de l'ADN (dont la séquence est propre à chaque individu), et permet d'identifier un coupable ou d'innocenter un suspect.

Nous remercions très chaleureusement M. Pierre Margot qui, malgré ses nombreuses sollicitations et occupations, nous a si cordialement reçus. La soirée s'est poursuivie de façon fort conviviale autour d'une bonne table.

SECTION DE NEUCHÂTEL

Marie-Paule DROZ-BOILLAT

Présidente

Comme chaque année, le mois de novembre se veut mois de la Saint-Martin. Si ce soldat chrétien de l'armée romaine partagea, selon la légende et il y a fort longtemps, son manteau avec un pauvre, nous nous sommes contentés, émulateurs de l'Erguël, de Bienne et de Neuchâtel, de partager, plus modestement, un désormais traditionnel souper où la bonne humeur et la convivialité ne sont pas, eux, une légende.

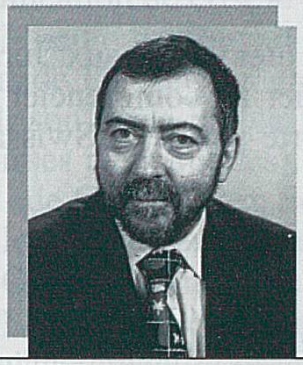
Le 26 janvier 2002, nous visitons le tout nouveau musée d'archéologie, le Laténium, qui tire son nom de la civilisation laténienne (ou civilisation de la Tène) et vient d'ouvrir ses portes au public. Grâce à son conservateur, Michel Egloff, ce lieu magique (au bord du lac, entre Neuchâtel et Saint-Blaise) redonne vie à ces Celtes du Second âge du Fer. Certains Neuchâtelois nostalgiques se prennent même à rêver que la région, une fois, était une «sorte de centre du monde», entre Méditerranée et Mer du Nord. Notre parcours se veut une «balade dans l'archéologie neuchâteloise, en remontant le temps.» Accompagner le visiteur de la Renaissance (~1600 ans après J.-C.) à l'époque du grand Ours (~100000 ans avant J.-C.), c'est la gageure de ce musée… et c'est ce qu'a fort bien réussi notre guide… même si, pour mieux comprendre, il nous faudra revenir… après avoir revu nos classiques et nos «antiques». Nous déjeunons ensuite sur le site, au Silex, histoire de retourner en douceur au XXe siècle… que dis-je, au XXIe siècle! Le temps, décidément, passe vite!

Depuis plusieurs mois déjà, Dora Nicolet (de la section de Bienne), nous titillait avec son Arthur Nicolet. Et comme elle a la passion et le verbe convaincants, nous nous sommes ainsi retrouvés, un jeudi soir 14 mars 2002, dans une salle du Lycée Jean-Piaget, pour écouter M. Jean Buhler, grand aventurier, journaliste, écrivain (son dernier roman, *Le Pope de Chimère*, vient de sortir, unanimement salué par la presse romande). Il nous retrace la vie de cet homme, qu'il a connu, non-conformiste, engagé dans la légion étrangère. Après cinq ans de «fatigue, de vin et de beauté», il monte à Paris. Il écrit des poèmes, il se marie. Il revient en Suisse. Ses premiers recueils de poèmes sortent de presse: *Joux-Perret*, *Noires-Joux*, *Almanach*, *Les Forçats de la soif*. Ses chroniques hebdomadaires dans le *Jura Libre*: *Du haut de ma Potence*,

le font connaître d'un plus vaste public. Il publie aussi *Mektoub*, un roman argotique sur la légion. Notre orateur s'attache à nous dévoiler ses vérités simples, ses heurts et malheurs, sa vie tumultueuse, en ami, sans jugement. Sa conférence «autour d'Arthur Nicolet» est émaillée de poèmes lus par la comédienne et artiste Eveline Ramseyer de La Neuveville. Elle a su rendre sa substance aux textes et ce, malgré une extinction de voix, ce qui rendait sa lecture plus émouvante encore.

Expo.02 – 1er juin – elle vient de s'ouvrir. Elle est encore pour beaucoup, quelque chose de virtuel. On en parle. La critique est souvent virulente, pas toujours très sympathique. Mais la SJE peut-elle passer à côté de l'événement sans s'y associer un minimum, d'autant plus que l'Arteplage Mobile Jura fait partie du concept. Nous étions quelques émulateurs de Neuchâtel, enthousiastes de la première heure. Nous avions envie de transmettre notre engouement. Et, malgré le scepticisme ambiant, notre section s'engage dès lors à convoquer l'Assemblée générale dans le cadre d'Expo.02. Il fut donc décidé d'une date légèrement décalée par rapport à la coutume, le 1er juin, pour cette assemblée historique. Malgré notre résolution, notre volonté, notre détermination à mener à bien ce projet, la tâche fut rude. Tout était encore flou au moment de l'élaboration, au moment des premiers contacts; certains prix devenaient prohibitifs, voire dissuasifs. Les réponses à nos questions restaient souvent évasives, en suspens. Nos nerfs, parfois, étaient à fleur de peau. Mais, à force d'insistance, de persuasion, les projets ont pris de la consistance pour devenir, petit à petit, une réalité. Ainsi, le vendredi soir 31 mai, le Conseil de la SJE se retrouve, après une partie administrative marathon à Malvilliers, sur l'Arteplage Mobile Jura. Un bus d'Expo.02 nous conduit à Morat pour un embarquement immédiat. Nous sommes accueillis par Juri Steiner, chef et responsable des lieux, qui nous adresse quelques mots de bienvenue. Nous dégustons saucisses d'Ajoie, tête de moine et bière typique du Jura, avant d'assister à un spectacle *Shooting Bourbaki*, créé par le théâtre de Lucerne (un regard posé sur notre société… sans complaisance). La croisière est féerique, il fait beau, la lune donne une touche de romantisme et, dans le fond, le bientôt mythique monolithe subjugue. Retour à Malvilliers. Quelques heures de stress et d'angoisse plus tard c'est déjà l'Assemblée générale. Rendez-vous de tous les participants au Beaulac. Vue magnifique sur l'Expo. Les dieux nous gâtent. Dans la salle aussi, le soleil brille, à travers un plâtre et un tableau aux jaunes et aux ors chauds qu'André Ramseyer et son épouse Jacqueline nous ont généreusement prêtés pour l'occasion, à travers aussi des arrangements floraux mis à notre disposition par la Ville de Neuchâtel. Au nom du Conseil d'Etat neuchâtelois, M. Claude-Henri Schaller, secrétaire général du DIPAC, nous adresse quelques mots. Mme Anita Rion, ministre jurassienne de la Culture, lui emboîte le pas. Après la partie administrative, la parole revient à l'orateur du jour, M. Jean-Pierre

Jelmini, historien de renom, longtemps professeur au Lycée cantonal et directeur du Musée d'Art et d'Histoire de Neuchâtel. Il a écrit et publié plusieurs ouvrages tels que, parmi bien d'autres: *Neuchâtel, l'esprit, la pierre, l'histoire*. Depuis peu, il préside l'Institut neuchâtelois et récemment il a été mandaté, par l'Expo pour s'occuper des textes et de l'iconographie des Histoires de voir, qui relatent un événement déterminant de l'histoire neuchâteloise au cours des siècles (un pour chaque jour de l'Expo). Le projet, présenté sur l'arteplage de Neuchâtel, consiste en 159 histoires bilingues et illustrées, imprimées par groupes de quatre, sur 41 toises de 7 x 2,50 mètres, représentant un total de 717,5 m^2. Elles viennent d'être publiées aux Editions Gilles Attinger. C'est dans la richesse de ces documents que puise Jean-Pierre Jelmini pour nous brosser un portrait de Neuchâtel, osant parfois quelques allusions aux similitudes ou différences entre Neuchâtel et Jura. Il le fait avec brio et beaucoup de Jurassiens ont appris des points de l'histoire d'un canton voisin qu'ils ignoraient. L'apéritif nous est offert par le Conseil d'Etat neuchâtelois. Après le repas pris au Beaulac, les émulateurs visitent (en avant-première pour la plupart) l'arteplage de Neuchâtel et se laissent charmer par, entre autres, ses trois gigantesques galets, ses roseaux et son Palais de l'Equilibre.



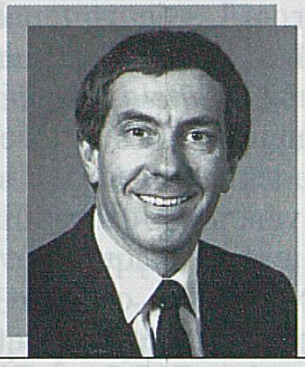
SECTION DU VALAIS

Gaëtan CASSINA

Président

L'assemblée générale a eu lieu à Sion le mercredi 26 juin 2002, précédée de la visite de l'exposition «Premiers hommes dans les Alpes», sous la direction de son commissaire, le conservateur du Musée cantonal d'archéologie, Philippe Curdy, archéologue et membre de notre section.

Pour sa part, le rendez-vous mensuel du premier mercredi de chaque mois, en fin de journée, au Cheval-Blanc, établissement public de Sion tenu par un Jurassien, M. Alain Grosjean, qui nous accueille toujours avec la même cordialité, se poursuit sans que la fréquentation en ait sensiblement varié depuis l'exercice précédent.



SECTION DE ZURICH ET ENVIRONS

Maurice André MONTAVON

Président

Comme chaque année, c'est par l'assemblée générale de notre section que débute ce rapport pour les *Actes*.

Elle a eu lieu le 17 novembre 2001 à 19 h 30 dans les salles de la Mission Catholique de Langue Française à Zurich. Vingt-deux membres étaient présents et huit excusés. Bruno Rais, vice-président et rapporteur des assemblées écrit:

Compte rendu de l'assemblée générale 2001

Le président salue l'assemblée et souhaite la bienvenue aux Jurassiens de toute la région zurichoise et, en particulier au conférencier du jour, notre ami et membre Jean-Claude Donzel, porte-parole de Swissair.

Vérificateurs des comptes

Mme Grossi et M. Allimann sont élus à la vérification des comptes.

Bref rapport du président

Le président brosse l'état sommaire de nos activités 2001:

– La soirée jass de mars – une organisation parfaite et un plaisir à cette mesure!

– L'Assemblée générale à Berne en avril.

– La sortie de juillet à l'Uetliberg en «Chanson Romande».

– La sortie de septembre à la Verkehrsleitzentrale de la ville de Zurich.

– Le sondage auprès de nos membres qui nous confirme notre ligne de conduite et nous fournit un outil pour l'organisation des prochaines activités.

Le rapport est approuvé par l'assemblée.

Etat des comptes

Nos finances font la nique à la feue direction du groupe Swissair… en une année, le solde en caisse a fait un bond de CHF 9.15 à CHF 651.25. Le billet Swissair mis en jeu lors de l'assemblée générale 2000 en est un des principaux responsables.

Le rapport verbal des vérificateurs atteste de la bonne tenue des comptes qui font l'accord unanime de l'assemblée.

Election tacite du comité

Le comité est reconduit tacitement et in corpore dans ses fonctions.

Programme 2002

Le programme sera énoncé par le comité en janvier 2002.

Suit la conférence de M. Jean-Claude Donzel: «2000 jours de communication de crise».

L'heure ne pouvait pas sonner plus juste pour inviter et honorer Jean-Claude Donzel. Le groupe Swissair vient d'agoniser. Jean-Claude Donzel, son porte-parole francophone (autant connu des Romands que des Suisses alémaniques), vient de vivre trois crises majeures, une mouvance «de Charybde en Scylla» finalement fatale puisqu'il vient de recevoir sa lettre de licenciement!

Gestion d'une crise = Communication

Lors d'une crise, le temps de réaction est nul, nous dit-il. Le son et l'image créent la première onde de choc et impressionnent. La simplification qui en découle devient inévitable mais dangereuse.

Des principes stratégiques affinés lors d'exercices permettent de maîtriser cette tourmente sans fin qui vient de s'installer. La vitesse de l'information prime alors sur l'intégralité. On dit rapidement le peu que l'on sait sans ne jamais perdre le flux de l'information. Il faut passer avant «CNN» pour gagner la confiance. La priorité est donnée à la dimension humaine, la compassion. Il faut aussi penser à tous les effets multiplicateurs vu la dimension globale du drame – diffusion de l'information en plusieurs langues, sans négliger l'information au sein de l'entreprise.

Dans le pire des scénarios, les gestes simples en cas de catastrophe sont exercés. Ces gestes préparent le travail d'équipe de ceux et celles qui apportent le message. Une organisation adéquate et une *check-list* en assurent le bon déroulement.

Les trois premiers jours sont décisifs pour l'impression qu'aura le public de la gestion de la crise. Il s'agit d'éviter à tout prix les critiques négatives qui ne manqueraient pas d'influencer le moral des communicateurs. La gestion de la communication lors de l'accident de *SR111* a obtenu de très bonnes notes, au contraire de celle de la crise de Cointrin.

Trois crises majeures!

1996, Cointrin, affaire politico-éthnique!

Dans cette crise, une arrogance certaine joue un grand rôle. On ne s'attendait pas à ce que la minorité se rebiffe. Il s'agit de reporter l'essentiel des vols intercontinentaux sur la plaque tournante (*hub*) de Kloten. Lors d'un séminaire de direction à Montreux, neuf points sont à l'ordre du jour dont le dernier porte sur l'effet émotif de cette annonce. La proposition de Jean-Claude Donzel de placer ce sujet en premier est balayée. Le résultat est connu: une minorité romande blessée; donc impossibilité de communiquer la réalité économique.

Tous les scénarios si bien exercés échouent lamentablement. Pas de réaction ni d'action appropriée! Des managers qui se «débinent»! Et pourtant, la *check-list* prévoit qu'ils soient accessibles aux médias. Rien! Toute la presse écrite et audiovisuelle romande se retourne contre Donzel!

1998, Halifax, une crise à visage humain

L'émotion et la peine exprimées, l'attention vouée aux gens par une aide immédiate ainsi que la rapidité et l'excellente organisation forcent le soutien de la presse et de l'opinion publique. L'émotion laisse rapidement place aux choses plus factuelles. Seuls les faits sont communiqués. Aucune interprétation n'est permise. Là aussi une flexibilité à 100% est exigée du porte-parole. Après avoir été réveillé par un journaliste du *Toronto Star* à 3 h 30 le matin du drame, il annonce à son épouse qu'il sera absent pour plusieurs jours.

2001, Débâcle financière du groupe Swissair

En juillet 2000, un expert du Crédit Suisse annonce que SairGroup se porte très mal. En novembre de la même année, le conseil d'administration parle de licencier M. Bruggisser, PDG du groupe. Dès janvier 2001

c'est l'incompréhension totale. Jean-Claude Donzel est muselé dans une communication financière où chaque mot doit être pesé. La discipline des déclarations est martelée dans des *briefings* réguliers, jusqu'à quatre par jour. Pire, en juin on apprend que la faillite est possible. Mario Corti va alors chercher à Londres des experts en communication qui depuis lors chaperonnent les communicateurs officiels. On veut absolument faire grimper les cours de la bourse.

Les beaux principes de la communication sont cloués au pilori. Vitesse en fonction de la bourse; embellie en cachant tout; aucune dimension humaine! A l'intensité du travail s'ajoute le poids du drame qui se prépare. «Nous savions que nous allions dire au monde que nous demandions un sursis concordataire. Cela fait très mal car je ne me serais jamais imaginé cela. Et je savais que nous allions vers de plus grandes difficultés, avec l'immobilisation de la flotte, parce que tous les créanciers allaient aussitôt se manifester», dit-il avec amertume.

Jean-Claude Donzel s'en va, non sans regrets et pincements au cœur, mais aussi grandi par une expérience humaine d'une richesse exceptionnelle après trente-cinq ans dans sa «famille Swissair».

Après ce magistral tableau de la déconfiture d'une de nos entreprises de pointe, les questions n'ont pas manqué et notre conférencier s'y est prêté sans restriction.

Sera-ce là la dernière des vicissitudes de notre économie suisse? Il est permis d'en douter…!

La partie récréative avec «totchés» de saison et verre de l'amitié se prolongea jusqu'à la clôture de l'assemblée générale, à 22 h 30.